

Jouer et déjouer la mort

Sylvie St-Jacques

Number 176 (3), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94645ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Jacques, S. (2020). Jouer et déjouer la mort. *Jeu*, (176), 76–79.

Jouer et déjouer la mort

Sylvie St-Jacques

La présentation, en Afrique du Sud à l'hiver 2020, de son solo mariant autobiographie et révélations issues de ses recherches doctorales sur la mort en scène a permis à Simon Fortin, créateur new-yorkais originaire de Québec, de poursuivre sa réflexion sur ce que nous dit Shakespeare sur l'art de mourir.





Simon Fortin. ©THEGINGERB3ARDMEN

Simon Fortin a fait preuve d'une intuition prémonitoire, en dévoilant sa pièce solo *Or Not to Be... How Shakespeare Could Change Your Death*, une œuvre dans laquelle il a livré une performance athlétique sous le signe de la métamorphose, sur la scène du Auto and General Theatre on the Square de Johannesburg, à la fin du mois de février 2020. Au cours de 10 représentations, ce vétérane de la scène a divulgué et joué les fruits de ses recherches et réflexions sur ce que Shakespeare peut nous apprendre sur l'acte de mourir. Quelques jours après son retour chez lui, à New York, une pandémie planétaire éclatait, ramenant la mort au premier plan des préoccupations de l'humanité.

L'an 2020 aura en effet été historiquement catastrophique, héroïquement créatif et carrément étrange, pour la si foisonnante scène new-yorkaise. La Covid-19 a eu raison de pratiquement toutes les productions de la ville, le tourisme a été interrompu, les actrices et acteurs, autrices et auteurs et technicien-nes ont perdu leurs gagne-pain. Mis à part le très grand succès de la captation télévisuelle de la comédie musicale *Hamilton*, en juillet 2020, le théâtre de la Grosse Pomme pique du nez, alors que ses scènes traversent des heures de dépression inédite.

Au moment de notre conversation par Skype, Simon Fortin, qui a vécu le confinement dans

sa maison de l'Upstate New York, exprimait donc des craintes et des questions quant à la pérennité du circuit théâtral new-yorkais, qui est son giron depuis le début des années 1990. Il est loin d'être certain, songe-t-il, que les spectatrices et spectateurs friands de théâtre seront prêts à risquer leur vie pour applaudir des productions.

«À New York, le financement du théâtre provient essentiellement du secteur privé. Il y a beaucoup d'incertitudes sur l'avenir: sans revenu, plusieurs de mes amis ont été obligés de fermer leurs compagnies, parce qu'ils ne peuvent plus payer les loyers atrocement chers de New York. Mais ce que les théâtres craignent le plus, c'est qu'au moment de la réouverture (prévue pour janvier 2021) les gens ne veuillent pas s'asseoir à côté de quelqu'un pendant trois heures, avant l'arrivée d'un vaccin.»

MOURIR POUR RENAÎTRE AUTREMENT

Dans *Or Not to Be...*, Simon Fortin plonge dans sa propre autobiographie, afin d'offrir au public quelques clés lui permettant de saisir sa prédilection artistique et théorique pour le sujet de la mort sur scène. Né dans une véritable dynastie théâtrale — sa mère était propriétaire d'un théâtre à Québec, son père et son grand-père étaient acteurs —, Simon Fortin a rendu l'âme sur scène des centaines de fois. Empoisonné dans *And Then There*



Or Not to Be... How Shakespeare Could Change Your Death de Simon Fortin, présenté au Auto and General Theatre on the Square, à Johannesburg (Afrique du Sud) en février 2020. Sur la photo : Simon Fortin. © Jacqueline Chambord

toujours, quoique de manière exponentiellement transposée et sublimée», explique le créateur, ajoutant: «Ce qui est merveilleux chez Shakespeare, c'est qu'à l'aperçu d'un titre comme *The Life and Death of King John*, le public sait exactement ce qui va se passer à la fin. Par contre, le personnage qui entre en scène ne sait pas qu'il va mourir. Et c'est sur cette ironie dramatique que Shakespeare bâtit toute son entreprise, qui devient ensuite la nôtre.»

En somme, la posture proposée est que le théâtre peut être un lieu d'apprentissage unique sur l'art de mourir. Simon Fortin envisage d'ailleurs d'adapter sa thèse de doctorat en une sorte d'essai scénique grand public, inspiré par l'expérience d'intellectuels comme Alain de Botton. Ce qui serait une consolation, en attendant que se déconfinent les arts de la scène. Et, en même temps, les cérémonies funéraires. •

Journaliste depuis 25 ans, **Sylvie St-Jacques** a été chroniqueuse de théâtre pour le quotidien *La Presse* de 2006 à 2012 et a écrit sur la vie culturelle d'ici et d'ailleurs dans plusieurs médias canadiens. Depuis 2018, elle poursuit des recherches doctorales à l'Université Queens, en Ontario.